



LES YEUX DANS LES POCHE

FRANÇOIS ANGELIER

IL FUT UN IMMORTEL BIEN PEU ACADÉMIQUE. Maître conteur (*Les Escapes de la haute nuit*, Robert Laffont, 1942), historien du romantisme allemand (*L'Allemagne romantique*, Albin Michel, 1962-1978) et de *L'Art fantastique* (Albin Michel, 1989), européen de cœur, Marcel Brion (1895-1984) fut également un biographe forcené, scrutant les destins d'Attila ou de Mozart, de Charles le



Téméraire ou de Schumann. Paru en 1939, son *Michel-Ange* s'avère un modèle d'équilibre, mêlant à une narration palpitante de claires analyses, mariant échappées poétiques et considérations théoriques sur la Renaissance. En effet, si rien n'échappe à Brion des picaresques épisodes, toscans ou romains, du destin de Michelangelo Buonarroti (1475-1564), Florentin au nez cassé et aux mains de fée, il prend également le temps de dissenter sur les poétiques comparées des cités florentine, toute de minéralité géométrique, et vénitienne, fluente et aquatique, ou d'évoquer la révolution Renaissance du nu, de détailler le bûcher de Savonarole ou de décrire l'atelier de Léonard. Un portrait qui demeure, dans le sillage de Zweig ou de Malraux, comme une grande tentative pour saisir le démonisme artistique et le sens du destin historique.

DE MAURICE UTRILLO (1883-1955), ON SAIT L'HISTOIRE, ON CONNAÎT LA CHANSON. Le fils au cœur saccagé de la folâtre Suzanne Valadon (1865-1938); l'acharné pochard qui boit comme il respire et qui pourrait signer, comme des tableaux, ses cuites mémorables; l'imagier cafardeux de la Butte et l'amoureux des églises; un fou furieux à la vie en vville, tanguant en hurlant d'un comptoir montmartrois à une cellule de Sainte-Anne, l'artiste enfermé à qui l'on glissait sous la porte des cartes postales pour qu'il en tire de quoi alimenter en peinture les cimaises des galeries et les intérieurs des collectionneurs parisiens. Tout cela est pittoresque, vrai, mais inessentiel. Manque donc l'essentiel, ce que seul un ami vrai comme Francis Carco (1886-1958) peut savoir et raconter: la souffrance intime, l'application fanatique à témoigner d'une vision propre du réel, la volonté, par l'art, d'outrepasser le désespoir: «*Il y a de l'exorcisme dans ce vomissement*», écrit Carco dans ce portrait-hommage de 1956, où le destin en lambeaux et les déambulations erratiques d'Utrillo servent de repères pour une évocation bouleversante du Montmartre du premier XX^e siècle.



AVEC BRION ET CARCO, ce sont la fascination humaniste et la compassion nostalgique qui guident l'approche de la figure du peintre, l'analyse de son œuvre. Avec Antonin Artaud (1896-1948), dans son *Van Gogh le suicidé de la société*, c'est la commotion soudaine et l'appréhension toute chamanique d'un geste pictural qui organise un texte déployé comme une danse sacrée, disposé sur la page tels les scansions d'une incantation magique, les neumes d'un plain-chant apocalyptique. Écrit et publié en 1947, à la suggestion du galeriste Pierre Loeb, en réaction à la parution

d'un essai diagnostiquant une forme de démence chez Van Gogh et à la suite de la visite d'une rétrospective du peintre au Musée de l'Orangerie, le cataclysmique poème artaudien plaide pour la «*lucidité supérieure*» d'un artiste dont l'œuvre, s'organisant comme une riposte aux manigances occultes de la société, aux «*grandes passes d'envoûtements globaux*», condamne son auteur à la solitude et au martyr. ■

AVEC BRION ET CARCO, ce sont la fascination humaniste et la compassion nostalgique qui guident l'approche de la figure du peintre, l'analyse de son œuvre. Avec Antonin Artaud (1896-1948), dans son *Van Gogh le suicidé de la société*, c'est la commotion soudaine et l'appréhension toute chamanique d'un geste pictural qui organise un texte déployé comme une danse sacrée, disposé sur la page tels les scansions d'une incantation magique, les neumes d'un plain-chant apocalyptique. Écrit et publié en 1947, à la suggestion du galeriste Pierre Loeb, en réaction à la parution



d'un essai diagnostiquant une forme de démence chez Van Gogh et à la suite de la visite d'une rétrospective du peintre au Musée de l'Orangerie, le cataclysmique poème artaudien plaide pour la «*lucidité supérieure*» d'un artiste dont l'œuvre, s'organisant comme une riposte aux manigances occultes de la société, aux «*grandes passes d'envoûtements globaux*», condamne son auteur à la solitude et au martyr. ■

▶ **Michel-Ange**, de Marcel Brion, Texte, 446 p., 11,50 €.
▶ **Utrillo**, de Francis Carco, Grasset, «*Les Cahiers rouges*», 162 p., 9,90 €.
▶ **Van Gogh le suicidé de la société**, d'Antonin Artaud, Allia, 80 p., 6,50 €.